

KRUGMAN, Paul and SMITH, Alasdair (dir.). *Empirical Studies of Stratégie Trade Policy*. Chicago and London, The University of Chicago Press, 1994, 256p.

Marie Lavigne

Volume 26, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703440ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703440ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, M. (1995). Compte rendu de [KRUGMAN, Paul and SMITH, Alasdair (dir.). *Empirical Studies of Stratégie Trade Policy*. Chicago and London, The University of Chicago Press, 1994, 256p.] *Études internationales*, 26(1), 197–198. <https://doi.org/10.7202/703440ar>

naires de la partie «ouest» de cette région (Canada, Australie et États-Unis). On n'y trouve aucun collaborateur du Japon, de la Corée du Sud, de la Chine, de Taiwan, des pays de l'ANASE, du Mexique ou du Chili. Ces absences ne servent pas les objectifs du livre et sont à signaler dans un livre aussi visionnaire sur la coopération économique en Asie-Pacifique.

Martin RUDNER

*The Norman Paterson School of
International Affairs
Carleton University, Ottawa*

Empirical Studies of Strategic Trade Policy

*KRUGMAN, Paul and SMITH,
Alasdair (dir.). Chicago and London,
The University of Chicago Press,
1994, 256p.*

Paul Krugman est parmi les auteurs qui ont développé la «nouvelle théorie des échanges commerciaux» à la fin des années soixante-dix. Cette théorie ne rompt pas avec la filiation ricardienne des avantages comparatifs mais y ajoute la prise en considération des marchés de concurrence imparfaite et d'oligopole. Alors que la théorie standard, même enrichie (approche néo-factorielle, néo-technologique, etc.), suppose que les marchés intérieurs des pays engagés dans l'échange fonctionnent en concurrence parfaite, la nouvelle théorie prend acte du fait que les économies développées contemporaines sont des marchés de concurrence monopolistique – donc d'effets d'échelle – et d'oligopole – donc de stratégie. À partir de là, on peut montrer comme l'ont fait Brander et Spencer (1983, 1985) qu'une politique commerciale «activiste» est justifiée (sous forme de

subventions) pour éviter aux firmes domestiques de prendre des décisions obérant l'avenir (par exemple, créant des capacités excédentaires) uniquement pour empêcher la firme étrangère rivale d'entrer sur le marché.

De vives controverses ont opposé tenants et adversaires de la nouvelle théorie. Pour départager les parties, il faut tester empiriquement la validité de celle-ci, pour voir si effectivement une politique commerciale stratégique est justifiée. Ce qui conduit à proposer un programme de recherches et études de cas. Les modèles existent (depuis l'article fondateur de Dixit, 1988) mais le travail empirique a tout juste commencé.

Les études rassemblées dans ce volume se divisent en trois groupes. Le premier comprend quatre contributions qui ont pour objet de raffiner la technique de calibrage. La première (Krishna, Hogan et Swagel) porte sur le cas de l'industrie automobile américaine et montre, dans la foulée de Dixit, que les gains d'une politique commerciale stratégique sont faibles par comparaison avec des politiques domestiques appropriées. Vénables étudie les effets de deux instruments de politique commerciale (tarifs et subventions) sur une batterie de neuf branches industrielles de la Communauté européenne. Smith développe un modèle antérieurement présenté avec Vénables sur l'industrie automobile européenne. Norman et Strandenés utilisent eux aussi un modèle de simulation pour étudier les effets de la dérégulation potentielle de la compagnie publique SAS une fois les pays scandinaves entrés dans l'Union européenne, sur le cas particulier de la relation actuellement quasi-monopolistique Oslo-Stockholm.

Le second groupe traite de la modélisation en dynamique, à l'exemple de l'industrie aéronautique (Klepper), de la sidérurgie américaine (Harris), et d'une thématique «transversale», le soutien par une politique commerciale de la politique de l'emploi dans les branches de haute technologie (Ulph et Winters). Cette dernière contribution souligne à quel point la mobilité internationale des chercheurs scientifiques est déterminante.

Le dernier groupe est consacré à l'analyse empirique d'instruments spécifiques de la politique commerciale, pour lesquels il existe très peu de démonstrations factuelles : l'organisation industrielle (Rodrik), à l'exemple de la Corée et de Taiwan ; la surveillance des importations non assortie de restrictions directes (Walters).

Les articles sont le plus souvent accompagnés d'un point de vue critique présenté par un discutant. Le message général est convergent : les modèles ne suggèrent pas qu'il faille radicalement modifier l'approche de la politique commerciale, et notamment qu'il serait justifié de renforcer les interventions étatiques en ce domaine. La modélisation souffre des restrictions habituelles liées à la qualité des données empiriques et aux hypothèses *ad hoc* utilisées. Néanmoins les approches sont originales et novatrices, et vont nettement plus loin que des débats «en l'air» des avantages et inconvénients de la protection.

Marie LAVIGNE

Faculté de droit, d'économie et de gestion
Université de Pau, France

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

Misère et chômage. Libéralisme ou démocratie

DUMONT, René avec PAQUET, Charlotte.
Paris, Seuil, Coll. «L'histoire
immédiate», 1994, 191p.

Après sa fausse sortie de 1988, année où il publia «Un monde intolérable, le libéralisme en question», revoilà René Dumont, lutteur infatigable âgé aujourd'hui de 94 ans, mais ayant gardé ce signe incontestable de la jeunesse : une capacité d'indignation intacte ! Pourquoi revenir alors qu'il avait lui-même présenté son dernier livre comme un bilan et une conclusion ? Quel est l'élément nouveau apparu au cours des cinq dernières années qui justifie cette remobilisation du vieux lion ? Probablement une gigantesque mystification : celle consistant à confondre libéralisme et démocratie, celle consistant à nous faire croire que le libéralisme est bon parce qu'il est venu à bout d'un marxisme qui, lui, était mauvais !

Alors, tout au long d'un livre assez court mais au rythme soutenu, René Dumont, avec l'aide de Charlotte Paquet, reprend sa démonstration avec ce qu'il convient de rappels historiques.

La première partie de l'ouvrage dresse un constat : Après avoir ruiné le Sud, le libre-échange attaque le Nord, entraînant dans son sillage chômage et récession. L'auteur reprend dans les deux premiers tiers de cette partie un discours relativement classique sur les inégalités dont souffre le